

155 - 'Tre Treger ha bourk Mël - Entre Tréguier et le bourg de Maël

Guillaume JEGOU, Mael-Pestivien (Maël-Pestivien)

Cette chanson raconte la noyade de Toussaint de Kerguézec, le 26 janvier 1709 dans l'étang de Bizien à Ploéalz (près de Pontrioux). Elle est très semblable à celle recueillie à Gouarec par P. Bourdellès et P. Malrieu, et chantée par Céline Martin, de Saint-Nicodème. Il existe aussi des versions trégoroises, comme celle recueillie par D. Giraudon à Ploéalz (François Richard 1980), et des versions vannetaises comme celle chantée, entre autres, par Marjeb Malardé, de Guern (1977).

Une étude des différentes versions de cette chanson a été faite par D. Giraudon dans **Planedenn** n° 6 (gouañv 1980-1981), sous le titre "Gwerz an aotrou Kergwezeg".

'Tre Tre - ger ha bourk Mël ha stank an a - ba - ti,
 Zo ur c'hloa-reg ya - ouank e pour - suiv e stu - di.
 Zo ur c'hloa - reg ya - ouank e pour - suiv e stu - di.

'Tre Treger ha bourk Mël ha stank an abati
 Zo ur c'hloareg yaouank e poursuiv e studi. (*bis*)

P'emañ deb'et e lein 'el oa d'añ prepartet,
 Emañ êt 'barzh en kêr da glask kameraded.

Un' deus e gameraded 'n 'eus dezhañ respontet :
 "Kerzh te da chaseal, 'n dra sur me na n'an ket,

Kerzh te da chaseal, 'n dra sur me na n'an ket,
 Kar an amzer zo kri', ya kri', rust ha kalet."

Kemer't 'n 'eus penn an hent ha mont a ra penn-da-benn
 'Vit mont da chaseal betek ar stank ljen.

P'emañ erru er bord ar stank, 'n un tôle 'n 'eus remerket
 Seitek pe triwec'h lapous dastumet 'n ur bagad.

Adalek unnek eur betek son ar c'hreiste',
 Emañ bet e klask an tu da denno warne.

Pe oe kreiste' e son, un tôle en neus lôsket,
 Netra 'met ul lapous gantañ zo chomet.

Chas yaouank 'oe gantañ, na oaint ket c'hoazh desket,
 'Klask tapout al lapous en dour int bet chomet.

Tôle a reas e zilhad enañ war an douar,
 'Vit mont war ar stank ur pennadig raktal.

Ur pennadig gant ar stank p'en 'eus bet avañset,
 Ar skorn dindan e dreid, allas ! zo bet torret,

Ar skorn dindan e dreid, allas ! zo bet torret,
 'Tre un tregont gourhed en dour emañ chomet.

Ur miliner yaouank deus milin stank ljen,
 'Klevet anezhañ e krial, zo diredet buan.

Entre Tréguier, le bourg de Maël et l'étang de l'abbaye
 Il y a un jeune clerc qui poursuit ses études. (*bis*)

Quand il a mangé son déjeuner comme on le lui a préparé,
 Il est allé en ville, chercher des camarades.

Un de ses camarades lui a répondu :
 "Va, toi, chasser, pour sûr moi, je n'y vais pas,

Va, toi, chasser, pour sûr moi, je n'y vais pas.
 Car le temps est mauvais, oui mauvais, rude et dur."

Il a pris le chemin, il va jusqu'au bout
 Pour aller chasser jusqu'à l'étang de Bizien (1).

En arrivant au bord de l'étang, il a remarqué d'un coup
 Dix-sept ou dix-huit oiseaux rassemblés en bande.

Depuis onze heures jusqu'à ce que midi sonne,
 Il a essayé de trouver le moyen de leur tirer dessus.

Quand midi a sonné, il a tiré un coup de fusil,
 Rien qu'un oiseau lui est resté.

Il avait de jeunes chiens qui n'étaient pas encore dressés,
 En essayant d'attraper l'oiseau, ils sont restés dans l'eau.

Il jeta ses habits là, sur le sol,
 Pour aller aussitôt, un moment, sur l'étang.

Quand il a marché sur l'étang un bon moment,
 La glace sous ses pieds, hélas ! s'est brisée,

La glace, sous ses pieds, s'est brisée,
 Jusqu'à trente brasses il est descendu dans l'eau.

Un jeune meunier du moulin de l'étang de Bizien,
 L'entendant crier, accourut bien vite.

'Welet e zaou zorn paour gantañ war-c'horre dour,
Mantret 'oe e galon pa n'helle e sikour.

Ur mevel 'oe gantañ e ano Koad an Ne,
Zo kaset d'ar gêr d'e dud da gas ar c'heloù de' :

"Setu amañ, itron gêzh, un arm hag un dilhad :
Un den beu'et er stank hag a lârent e' ho mab !

- Hag 'o ret din mont a-benn da glask ar bloñjerien
Da dennañ din ma mab er-mêz deus stank Ijen."

Dastumet e' ar c'horf paour ha serret 'barzh ur c'harr,
Kaset da interiñ betek bered Pluzar.

Ken kêr evel an heol, al loar hag ar stered,
War boullig e galon, ul limaj benniget.

Kri' e' 'r galon a gement na ouelje,
'Toull dor ar Vailhourez (1) d'ar sadorn da greiste',

'Welet an itron gêzh 'tont war be' he mab,
Neuzen 'tae n'he c'halon soñjal e guitaat.

Met he holl bugale 'deuas d'he c'hoñsole :
"Tevet, tevet, ma mamm, tevet, na ouelit ket,

Tevet, tevet, ma mamm, tevet, na ouelit ket,
E blanedenn 'oe laket penôs 'vize beu'et !"

(1) ar Vailhourez : Céline Martin (St-Nicodème) dit aussi "ar vailhoures" ; mais ni la version trégoroise ni la vannetaise ne contiennent ce mot, qui est sans doute à rapprocher du verbe mailluriñ "emmailloter".

En voyant ses deux pauvres mains au-dessus de l'eau,
Son cœur était navré de ne pouvoir l'aider.

Un valet était avec lui, du nom de Koad an Ne (2),
Il l'envoie à la maison pour annoncer la nouvelle à ses
parents :

"Voici, ma pauvre dame, une arme et des habits :
Un homme noyé dans l'étang, on dit que c'est votre fils !

- Il faudra que j'aie chercher des plongeurs
Pour me sortir mon fils de l'étang de Bizien."

Le pauvre corps est ramassé et mis dans une charrette,
Pour être enterré au cimetière de Pluzar (3).

Aussi belle que le soleil, la lune et les étoiles,
Sur son cœur, une image bénie.

Cruel serait le cœur qui ne pleurerait,
Au seuil du cimetière (?), un samedi à midi,

Voyant la pauvre dame venir sur la tombe de son fils,
Alors l'idée lui venait de le quitter,

Mais tous ses autres enfants vinrent la consoler :
"Cessez, cessez, ma mère, cessez, ne pleurez pas,

Cessez, cessez, ma mère, cessez, ne pleurez pas,
Son destin voulait qu'il soit noyé !"

(1) Stank Ijen : La version trégoroise, recueillie le 5 mai 1980 à Ploézal et chantée par François Richard donne : Stank Vijen = l'étang de Bizien.

(2) Koadanne = Koad an Noan (version trégoroise).

(3) Pluzar = sans doute pour Pleuzal (= Ploézal).